

Vendanges de légende.

La gravure ci-contre illustre en 1830 une légende sur saint Théodule, mise en vers dans les *Alpenrosen*, un almanach littéraire assez répandu. Aux nombreux connaisseurs du sujet, cette gravure peut offrir quelque intérêt.

L'auteur de la composition est Martin Disteli d'Olten (1802-1844) dont le crayon fertile excella dans les scènes historiques et devint populaire par les caricatures politiques de l'*Almanach Disteli*.

La scène est bien à Sion, hors des murs, avant l'incendie de Tourbillon qui dresse encore ses tours d'après des gravures plus anciennes. Déjà le moût

coule de rares grappes épargnées par le gel, la curieuse jeunesse s'en délecte et tous les tonneaux vont se remplir, grâce au prodige que l'évêque a imploré du Ciel. Le fond montagneux du paysage est sobrement bâti, les costumes d'une époque imprécise sont modestes, sous réserve des droits imprescriptibles du beau sexe. La conception sans apprêt du miracle au milieu du peuple rappelle ceux de l'Écriture sainte, d'autant mieux que tous les âges sont conviés jusqu'à la bonne femme au chapelet avec son amphore.

L'artiste s'inspira sans doute tout d'abord du détail des strophes du Bernois Wyss, un des rédacteurs des *Alpenrosen*, ce qui suffisait à sa riche fantaisie, mais il avait eu des devanciers. Par exemple, l'« Helvetia Sancta », d'Henri Murer, chartreux d'Ittingen en Thurgovie, voue en 1648 une gravure d'une page au patron du Valais. Somptueuse figure entre ses acolytes, il presse de ses mains des grappes sur des tonneaux, près d'une vigne et d'une sorte de palais, sans spectateurs sauf quelques porteurs de raisin. Soucieux d'authenticité, Murer dit expressément que le sot épisode du diable et de la cloche n'est rapporté par aucun écrivain sérieux, expliquant ainsi pourquoi sa gravure l'ignore. On peut en déduire que Murer connaissait des cas où la légende des tonneaux s'était compliquée du dit épisode : or, un cas pareil est à notre portée.

Le Musée d'art et d'histoire de Fribourg possède un tableau de 1522, représentant au premier plan St. Théodule entre des ceps et des tonneaux. Le peintre est Hans Boden, connu à Fribourg de 1520 à 1526. Au second plan, une action à part se déroule : sous un ciel d'orage, les murs d'une ville apparaissent près d'un lac aux rives montagneuses et des gens s'empressent vers une chapelle isolée, tandis qu'à l'écart un diable emporte une cloche. Dans une Iconographie des Saints (1926, Karl Künstle, professeur à Fribourg en Br.) cette scène est expliquée par le ciel chargé de grêle qu'on voudrait chasser en sonnant, mais la cloche a disparu de la chapelle, le diable voulant laisser libre cours au fléau. Par la diffusion croissante du culte du saint depuis 1450 (voir « Les saints suisses du moyen-âge », par S. A. Stückelberg, Zurich, 1903), les tableaux de ce genre peuvent avoir été répandus et parfois mal interprétés, ce dont Murer voulut tardivement faire justice. Pour les tonneaux d'ailleurs grêle vaut gel, ce qui facilitait la confusion dont Disteli s'est gardé.

Ces lignes ne doivent pas se clore sans citer enfin l'intéressant travail « Le Diable de St. Théodule » du Père dominicain J. J. Berthier, professeur à l'Université de Fribourg, publié en 1893 dans le *Fribourg Artistique*. Le savant auteur y rappelle « les doctes recherches de MM. Gremaud et Grenat » et une dissertation restée manuscrite en Valais. Ceci à toutes fins utiles pour les chercheurs, en souhaitant bon accueil à l'œuvre de Disteli dans les *Annales*.
Z. Schoch.

N.-B. — Les renseignements venant de Fribourg sont dûs à l'extrême obligeance de Messieurs Léon Hertling, architecte et Henri Broillet, conservateur du Musée.



Saint Théodule.